

A la recherche du temps retrouvé ? Espaces et pratiques du divertissement face à la crise sanitaire

Note d'analyse n°7 | Mars 2021



© PUCA

Au printemps 2020, débutaient les premières restrictions liées au confinement, et avec elles, la fermeture des parcs, des restaurants, des cinémas, des salles de spectacles, des festivals, des musées, des salles de sport, des stades, etc. Depuis, les parcs sont à nouveau ouverts mais ils comptent parmi les seuls lieux de promenade et de loisirs désormais accessibles. Les citoyens tentent de retrouver, entre deux couvre-feu, des espaces d'urbanité qui suppléent à la fermeture des cafés. Or, il y a quelques jours les quais de Seine, jugés trop fréquentés, ont été évacués¹. A Bordeaux, la consommation d'alcool a été interdite début mars sur les quais mais également dans les parcs et jardins.

La vitalité urbaine apparaît amoindrie. Un an après cette mise sous cloche de la ville des loisirs, nos vies sociales, culturelles et sportives sont toujours mises entre parenthèses. Différents secteurs de la société des loisirs² tels que la restauration³, la culture^{4/5}, l'événementiel⁶ et du tourisme^{7/8} traversent un moment éminemment critique. Les espaces privés et publics, les intérieurs et les extérieurs, les formes de loisirs avec l'essor de salles de gym en ligne ou des plateformes de vidéo à la demande ... l'ensemble des lieux, formes et temps consacrés aux loisirs sont bousculés. Un an plus tard, quel bilan tirer de cet épisode traumatique alors que la pandémie n'en finit pas ? Le corpus d'articles issus de la veille analytique souligne des effets négatifs comme l'isolement accru de certaines catégories de population, des phénomènes de dépression qui toucheraient 26% des Français⁹, une multiplication des conséquences psychologiques issues d'une numérisation extrême de nos vies pour tra-

vailler mais aussi se divertir, rencontrer, jouer, etc. Malgré un tableau assez sombre, des effets positifs émergent de cette situation : les pratiques culturelles amateurs sont plus nombreuses¹⁰, de nouvelles solidarités et de nouvelles expériences voient le jour. Un ralentissement s'opère avec l'aspiration - pour certains - de s'éloigner d'un mode de vie "consommériste" pour tendre à un mode de vie plus contemplatif et sobre. La diffusion culturelle se réinvente dans un rapport nouveau à la ville et aux publics, des consommateurs semblent plus enclins à favoriser des achats locaux, etc. Après avoir consacré en janvier 2021 une note sur les effets de la crise sur la ville du travail¹¹, cette note propose de traiter les temps de "l'avant ou de l'après travail" qui se sont rétractés depuis un an et, plus largement, les effets de la crise sur la ville des loisirs.

UNE MISE SOUS CLOCHE DE LA VILLE DES LOISIRS

D'abord il faut préciser que les effets de cette mise sous cloche sont différenciés selon les loisirs. Ce sont les pratiques situées (théâtres, restaurants, salles de sport, etc.) qui sont affectées par les confinements et autres restrictions sanitaires. A l'inverse, les jeux vidéo, plateformes de streaming, radios ne semblent pas (au contraire¹²) être pénalisés par la crise. Ces activités "non situées" ont par définition peu ou pas d'impacts sur les territoires, ils seront peu abordés dans cette note consacrée aux effets urbains de la crise. De même, les territoires ne sont pas tous concernés de la même manière. Les activités et acteurs culturels, majoritairement regroupés en ville, ont ceci de particulier qu'ils contribuent à créer des externalités particulières sur les territoires et des ambiances qui leur sont propres. Aussi, la fermeture de ces activités concerne principalement les centres-villes et les quartiers où ils sont concentrés.

Impacts sur les corps et les espaces intérieurs

Au début de la crise, les observateurs notent que les réactions face au virus et les mesures de confinement impliquent un repli des gens sur eux-mêmes. La vitalité urbaine en est directement impactée : "La première réaction des ménages à une catastrophe est le rétrécissement

de l'espace vital de chacun, ce qui, dans une grande métropole relève de mesures ou de comportements « anti-urbains » : repli sur le domicile et son entourage immédiat ; réduction des déplacements, recherche d'autonomie. [...]. Pour l'essentiel, il s'agit de se protéger et de limiter sa dépendance à autrui, sauf si on en a besoin"¹³. Le virus agit aussi sur les corps¹⁴ et les conditionne à travers une série de gestes barrières. Pour Carole Gayet-Viaud, "ces nouvelles conventions de distanciation sociale, cette façon de considérer a priori nos concitoyens comme contagieux touche à un aspect important de l'interaction en régime démocratique : notre culture civique a fait, depuis la Révolution française au moins, de la confiance a priori consentie à chacun.e une manifestation centrale de la reconnaissance de l'égalité qui prévaut entre tou.te.s. C'est là une norme de sociabilité importante, qui a été quelque peu éprouvée par la crise"¹⁵.

Les normes de sociabilité évoluent et ce repli sur soi impacte les logements devenus espaces refuge surinvestis. Ils deviennent les lieux privilégiés des loisirs en accueillant des activités qui étaient généralement effectuées à l'extérieur des domiciles : se restaurer, boire un verre, aller au cinéma, faire du sport et même du tourisme ... Exemple parmi d'autres, un article du Monde incitait ses lecteurs à visiter Chicago depuis leur chambre à travers une sélection de films, de playlists musicales et de recettes de cuisine¹⁶. Avec les restrictions sanitaires, une transformation des habitudes s'opère et, en parallèle, les logements s'adaptent, contraints par leur surface et leur nombre de pièces. Pour lutter contre la sédentarité imposée par les confinements, les corps se mettent en mouvement. Le paradoxe mérite d'être relevé : "on n'a jamais vu autant de personnes pratiquer du sport que depuis que le confinement a été imposé"¹⁷. Cela aura-t-il des répercussions sur la conception des logements à plus long terme ? Des promoteurs envisagent de repenser leurs programmes en travaillant, faute de pouvoir en accroître la superficie, à augmenter la modularité des espaces, en optimisant les surfaces, ou en proposant davantage d'espaces communs dans l'immeuble : «La réponse viendra de la modularité des appartements. Nous essayons d'imaginer des biens plus faciles à aménager et à transformer en bureau par exemple. En attendant, nous mettons l'accent sur les espaces partagés comme les chambres d'hôtes dans les immeubles à réserver depuis une application, les salles de sport communes», indique la directrice générale du pôle résidentiel de Nexity¹⁸. En pa-

A la recherche du temps retrouvé ?

Espaces et pratiques de divertissement face à la crise sanitaire

rallèle, de nouvelles exigences des particuliers naissent. Les enquêtes et baromètres¹⁹ réalisés cette année confirment ce besoin d'espace révélé par le confinement. Au-delà des intérieurs, l'accès aux espaces extérieurs qu'ils soient semi-privés, partagés (cour d'immeubles) ou publics (places, parcs et jardins, espaces forestiers et naturels, sentiers) sont considérés comme des atouts en temps de crise et des chercheurs invitent à regarder du côté des villes asiatiques pour s'en inspirer²⁰ (voir à ce sujet, la note #3 Logement)²¹.

Maximiser les activités dans l'enceinte du logement conduit progressivement à une inversion des saturations. Avant que la pandémie ne fasse irruption, le terme de saturation servait plutôt à qualifier la ville et ses aménités. Il était question de «saturation des réseaux de transport», de «saturation d'informations dans l'espace public», de «saturation de l'espace par la foule»²². Aujourd'hui, des chercheurs notent que la saturation désigne surtout l'intérieur, «les soins intensifs sont saturés», «les services sociaux sont saturés de demandes»²³, mais aussi, et c'est totalement nouveau : l'espace du logement. «Tous les appartements sont occupés, par tous les habitants, en même temps et tout le temps, puisqu'on ne peut plus vraiment sortir»²⁴. Ce repli du collectif vers l'individuel en particulier pour les loisirs conduit à une saturation inversée des espaces : les espaces et équipements publics sont vides, les lieux culturels et sportifs également, tandis que les intérieurs accueillent toutes les activités²⁵.

Il faut néanmoins nuancer : la mise sous cloche de la ville et des loisirs n'a pas les mêmes effets partout. Les territoires ruraux paraissent moins affectés, ils apparaissent même parfois, avec les villes moyennes comme une solution possible pour ceux en quête d'espace. et d'une proximité plus forte entre espaces naturels ou agricoles et fonctions urbaines (désignée parfois comme « la ville à taille humaine »).

Une célébration des espaces publics

Face à la saturation des espaces intérieurs, les espaces publics extérieurs sont «célébrés». En temps de confinement, ils semblent d'autant plus essentiels au bon fonctionnement de la ville. Leur privation en a révélé l'importance. Des chercheurs soulignent leur rôle primordial : « À bien des égards, le confinement, et les mesures de dis-

tanciation physique, ont contribué à une reconnaissance accrue de l'importance de l'espace public comme lieu de rassemblement et d'équipement essentiel à la satisfaction des besoins primaires de la population. Les citoyens ont pris conscience du rôle important de cet espace, milieu de vie essentiel à leur bien-être physique et psychologique»²⁶. En effet, des chercheurs décrivent l'espace public «comme le lieu, certes, des rencontres, mais surtout des non-rencontres, du brouillard des côtoiements»²⁷. C'est un lieu où l'on se rend visible aux autres : «c'est un espace réflexif, ce miroir où l'on peut, d'un coup d'œil, vérifier sa tenue ou simplement la réalité de son existence. Au-delà, par son rôle de tiers, il est un outil de régulation pour la vie urbaine dans toute sa formidable intensité»²⁸.

Les espaces publics sont parés de différentes vertus qui sont redécouvertes à l'occasion de la crise sanitaire : espaces récréatifs, espaces sociaux, espaces culturels ... Comme l'explique Anne-Marie Broudehoux, «À travers le monde, les villes ont compris l'importance de maximiser l'accès à l'espace public. Tout au cours du confinement, on a observé diverses initiatives créatives et peu coûteuses pour rendre les espaces urbains à la fois sécuritaires et appropriables»²⁹. Pour longtemps, sans doute, les espaces publics vont être réinvestis à différentes fins, ce qui pose la question du rôle des acteurs publics dans la régulation des usages qui s'y déploient. Des observateurs s'interrogent : la crise pourrait-elle conduire finalement à «maximiser la ville» ? Ils proposent d'utiliser au maximum, «dans le temps et dans l'espace, la multiplicité et la diversité des appuis offerts par la ville. Ce parti pris constituerait également une réponse au danger de contamination puisque celui-ci culmine dans la concentration des personnes en un même lieu au même moment (telles les queues devant des commerces raréfiés). Il s'agirait alors de démultiplier les points d'abordage et de recours ouverts par la ville : kiosques, commerces, points d'eau (avec savon), bancs, etc. ; ouvrir grand l'éventail des horaires.[...]. Peut-être repenser avec ceux qui les tiennent le rôle des commerces et services dits de proximité»³⁰. Lors du déconfinement, des espaces extérieurs sont adaptés (des terrasses prennent place sur des espaces de stationnement, ...), ce qui apparaît comme l'une des solutions pour maintenir un certain nombre d'activités de loisirs dans la ville.

Une société des loisirs à réinventer ?

A une autre échelle, les territoires dédiés aux loisirs ou spécialisés dans le tourisme apparaissent d'autant plus vulnérables. Certains, comme les stations de ski³¹ ou parcs de loisirs³², sont amenés à se réinventer pour tendre vers un modèle plus soutenable^{33/34}. Le mouvement critique face à la ludification (et au tourisme à outrance) des villes semblerait plus audible en temps de pandémie. Ainsi à l'heure de la covid-19, les «villes-événement» sont menacées du point de vue économique mais aussi identitaire. En temps normal, ces villes (comme Avignon, Arles, etc.) existent au-delà de leur aire d'influence habituelle à l'occasion d'une manifestation de grande ampleur et de courte durée lors de laquelle elles deviennent «le centre du monde», avec des retombées symboliques et économiques qui vont bien au-delà de cet événement. A l'occasion des états généraux des festivals en octobre 2020³⁵, des pistes étaient évoquées sans que l'on sache réellement quelles options (diversification des festivals vers des contenus audiovisuels, etc.) seraient privilégiées et quelles seraient les répercussions sur l'avenir de ces villes. Luc Boltanski et Arnaud Esquerre indiquent : *“Il est trop tôt pour savoir ce que vont devenir les boutiques de souvenirs, les restaurants de terroir, les galeries d'art, etc., s'ils survivront ou non à cette crise. Mais comme cette économie de l'enrichissement repose sur la mobilité des personnes – la possibilité de se déplacer jusque sur les lieux de culture, les festivals, les monuments du patrimoine, les restaurants –, le fait que la pandémie soit précisément une crise de la mobilité a un impact très violent.”*³⁶

La crise sanitaire a des effets sur l'économie des loisirs et, au-delà, elle agit comme un miroir qui reflète les dysfonctionnements plus profonds de la société. Elle offre une prise de conscience critique sur l'état du monde et sur nos choix de société. Mais comment ? Et autour de quelles valeurs cardinales ? Travail et sécurité sanitaire vont-ils guider la réinvention de notre société ? Les règles sanitaires imposées depuis un an, *“interdisent à peu près toute activité autre que le travail, une situation qui déséquilibre les individus”*³⁷. Or, comme l'indique Laurent Bibard, une société ne peut pas *“tenir exclusivement sur le travail”*³⁸. Depuis un an, les modes de vie sont profondément affectés : *“les manières de se déplacer, de travailler, de se divertir (ou pas), les relations proches ou professionnelles, toutes nos actions et nos gestes quo-*

*tidien ont changé”*³⁹. La pandémie justifierait en partie le tournant sécuritaire qui est pris en Europe et partout dans le monde *“où la peur, officielle autant qu'intime, s'est répandue”*⁴⁰. Etats d'urgence, couvre-feux et confinements, le langage de la peur et les mesures de contrôle se normalisent. De plus, des dispositifs expérimentaux de surveillance urbaine via l'utilisation de caméras intelligentes⁴¹ se sont déployés à grande vitesse, pour observer le respect de la distance entre les personnes ou le port du masque. Certains font le pari qu'il sera difficile de les supprimer, car la surveillance selon Olivier Tesquet *« est une drogue extrêmement puissante pour le pouvoir, qui s'en remet à elle pour gouverner par temps de crise »*⁴². D'autres perspectives plus optimistes émergent, elles témoignent d'une capacité d'adaptation face aux contraintes hors du commun.

ADAPTATION AUX CONTRAINTES RÉINVENTER LES PRATIQUES ?

Face aux contraintes de distanciation sociale, les différents acteurs imaginent de nouvelles manières de se rassembler, de se divertir, de se cultiver notamment grâce aux outils numériques. Des industries culturelles et créatives tentent de diversifier leurs offres de diffusion pour ne pas rompre avec leurs publics. En parallèle, alors que le tout numérique est vivement critiqué, des observateurs décrivent un besoin de temps et d'espace communs qui sort renforcé de la pandémie.

Du “présentiel” au “distanciel” : le numérique tout le temps, partout

Lors du premier confinement, le numérique permet de maintenir *a minima* l'accès à un certain nombre de ressources culturelles et aux activités sportives. Selon une étude du ministère de la Culture, les loisirs numériques connaissent durant la crise un fort engouement⁴³. Ce mouvement déjà amorcé avant la crise s'intensifie. Les musées, depuis quelques années déjà, proposent des visites virtuelles à leurs publics et s'interrogent sur la prolongation de l'expérience de visite chez soi via le numérique⁴⁴. Alors qu'avant la crise ces solutions étaient pensées en concomitance avec l'expérience de la visite *in situ*, le confinement amène les professionnels du secteur à diversifier les canaux de médiation. Selon la directrice

A la recherche du temps retrouvé ?

Espaces et pratiques du divertissement face à la crise sanitaire

du Palais de Tokyo, *“La proposition en ligne est devenue consubstantielle à la conception d’une exposition, même si un site ne peut pas se substituer à l’expérience physiologique d’une exposition”*⁴⁵. Le numérique vient également chambouler notre rapport aux activités sportives, le logement devient une salle de sport via des zooms interposés. Certains s’interrogent, *“Demain les Français vont-ils se remettre à sortir”*⁴⁶ ?

Une dématérialisation des activités culturelles s’opère⁴⁷ et les dispositifs de réalités augmentées fleurissent⁴⁸ pour valoriser le patrimoine culturel. Ces dispositifs contribuent à maintenir le lien avec le public et à renouveler l’expérience de visite qui devient plus “attrayante”. Il y a une recomposition des loisirs, et, ces initiatives sont autant d’occasion de toucher un public qui ne fréquente pas habituellement ces lieux⁴⁹. Toutefois, la dimension collective des expériences culturelles et sportives est largement impactée. Avec l’impossibilité de se rassembler dans l’espace public et la fermeture des établissements recevant du public, les professionnels tentent de s’adapter. Les concerts d’opéra sont proposés en ligne, les bibliothèques ouvrent virtuellement l’accès à des fonds numérisés et du côté des activités sportives, associations et salles de sports virtuelles s’organisent pour maintenir un lien. Cela a pour conséquence de transformer des activités collectives habituellement pratiquées dans des espaces communs en activités individuelles dont l’espace se dématérialise par écran interposé. Le sport-spectacle⁵⁰ quant à lui accélère sa mutation numérique⁵¹ et sa gamification est étudiée. Chantal Deckmyn souligne que cela pourrait vider les villes de certaines de leurs fonctions de loisirs : *“Le numérique opère un démantèlement de la ville. Si les néologismes « présentiel » et « distanciel » font froid dans le dos, c’est qu’ici la dématérialisation n’est pas qu’une métaphore. Dans la ville, c’est au sens propre qu’elle officie, comme arme de désintégration, réelle”*⁵². Pour Sharon Zukin, la situation pourrait accroître le pouvoir des entreprises de la tech sur les villes ; *“Reimagining’ could also increase tech companies’ leverage over the city”*⁵³ et, face à cela, les villes ont une carte politique à jouer pour contraindre les entreprises de la tech à répondre aux besoins locaux⁵⁴.

La digitalisation remet en question la concentration des activités de loisirs et leur dimension événementielle. Les grands événements collectifs sont annulés et les activités

de loisirs ou marchandes associées tentent de s’adapter. Une hybridation de l’offre de loisirs entre présentiel et distanciel se met en place. Par exemple, différents événements qui ponctuent l’activité urbaine tels que les marchés de Noël se digitalisent (voir à ce sujet la note #5 Travail). Le numérique intègre de nouvelles formes de médiation entre la ville et les usages des loisirs. Différentes applications s’ajustent aux règles sanitaires, par exemple, des applications ont proposé des balades à vélo au sein du périmètre autorisé durant les confinements. Tout ceci contribue à appréhender l’espace public d’une nouvelle manière, entre médiation numérique et pratique concrète mais fortement contrainte de l’espace physique.

Enfin, la crise sanitaire et l’avènement du numérique renforcent la distinction entre lieux de production culturelle et lieux de consommation. Les commentateurs soulignent le besoin d’espace de travail pour les créateurs, ces lieux ré-ouvrent lors du deuxième confinement pour maintenir des résidences artistiques. Les lieux culturels retrouvent leurs dimensions fonctionnelles en tant qu’espace de travail, mais sont privés de leurs publics et ne peuvent plus être des lieux de représentation et de diffusion artistique. Certains soulignent les capacités d’adaptation des lieux culturels via le numérique. D’autres, considèrent qu’il faut plutôt trouver les conditions de maintien des espaces physiques de représentation⁵⁵. Le directeur du théâtre de la Bastille indique : *“Bien sûr, les acteurs peuvent en temps de pandémie et de fermeture des lieux publics clos, lire des poèmes au téléphone à des écouteurs attentifs. Bien sûr, mais ce n’est pas du théâtre. C’est une relation maintenue avec les moyens du bord. Très bien. Mais qu’on ne parle pas de « réinvention » ! Le théâtre a un lieu pour cela où il invente chaque soir du mieux qu’il peut ce dialogue ; il n’a pas à se réinventer. Surtout pas ! ”*⁵⁶

Dans le secteur de l’événementiel, les observateurs s’interrogent ; la fragilisation du secteur ne serait-elle pas l’occasion d’un changement de modèle ?⁵⁷ Le basculement d’une partie des activités événementielles, culturelles et sportives vers la digitalisation révèle en creux le besoin de retrouver du spectacle pour les uns et des scènes pour les autres. Paradoxalement, la mise en place de dispositifs numériques pour “garder le lien” met en évidence le besoin d’espace et de temps communs. Luc Boltanski estime que *“le numérique n’est qu’un palliatif”*⁵⁸ face à l’absence de mobilité de loisirs. D’autres s’inter-

rogent sur les limites et conséquences d'une digitalisation à marche forcée que certains supportent mal ; « *Ce temps brouillé, sans repères, est en réalité un temps subi, une terrible période de repli et de perte de sens. Plus de sorties avec les amis, plus de rencontres inopinées avec les collègues ; j'ai l'impression de vivre dans le cloud* », décrit cette femme⁶⁹. Un témoignage d'une époque sur-connectée et déconnectée de la vie réelle.

Besoin d'espace et de temps "communs"

Dans le sillage de travaux et d'expériences sur les communs⁶⁰, la crise fait ressortir pour les populations confinées, le besoin de temps et d'espaces communs. Comment se réunir et envisager des formes de convivialité dans le contexte sanitaire ?

Un ensemble de textes du corpus s'intéressent aux lieux de convivialité près de chez soi, et commentent la vie des marchés, les parcs à travers un "esprit village"⁶¹ renouvelé. Certains vantent les mérites des espaces interstitiels au rez-de-chaussée des bâtiments et cours privées. Quels sont les nouveaux espaces de sociabilités pensés en temps de crise⁶² ?

Des réseaux d'entraide et de solidarité voient le jour notamment dans le voisinage immédiat.⁶³ L'agilité du milieu culturel est observée et la réversibilité de certains espaces tels que les tiers lieux est relayée dans la presse. Quelques-uns se transforment temporairement en plateforme de solidarité et assurent la distribution de denrées alimentaires aux plus démunis⁶⁴. Les commentateurs s'interrogent ; comment la solidarité qui s'est mise en place en début de pandémie peut-elle durer⁶⁵ ? Et si la crise de la covid-19 engendrait un renouveau de l'action sociale et solidaire en ville⁶⁶ ?

Il y a un retour à l'échelle humaine et un besoin d'espace qui se traduit - entre autres - par la multiplication de projets d'*urbanisme tactique*. Des trottoirs et places ont été gagnés sur les espaces de la voiture afin de rendre l'espace public plus accessible et convivial malgré les mesures de distanciation sociale⁶⁷. Des expérimentations urbaines portées par les habitants et les commerçants fleurissent⁶⁸. L'architecte Alain Guigneux s'interroge sur les inflexions d'une politique de l'architecture post-covid, et imagine la construction d'un grand "*espace commun*"⁶⁹ qui accueillerait une multitude de fonctions et un "*prototype pour une infusion qui réalise le croisement des mi-*

lieux"⁷⁰.

Le sujet des villes marchables revient en force. Avec la pandémie, la nécessité de conserver ses distances et la fermeture des salles de sport sont deux facteurs qui, combinés, ont encouragé la marche à pied. Bordeaux publie par exemple sur son site internet les distances en minutes à pied entre les différents lieux emblématiques. Plusieurs facteurs connus qui conduisent à renforcer la marche à pied sont relayés dans la presse : *En réduisant le nombre et la vitesse des voitures bien sûr, et en diminuant ainsi les pollutions atmosphérique et sonore. Mais aussi via la création de circuits identifiés et continus, avec des trottoirs plus larges débarrassés d'obstacles, des espaces pour s'asseoir,...*⁷¹.

De nouvelles pratiques et nouveaux lieux sont mis sur le devant de la scène. Par exemple, les *ciné drive in*⁷² se sont développés durant l'été en attendant la réouverture des salles, faisant ressurgir, hors des lieux dédiés, ces temps de partage et expériences communes. Des programmations inédites dans les galeries et les églises sont commentés par la presse^{73/74}, et certains ironisent, ces espaces plus petits que des grands musées ne pourraient-ils pas les remplacer ? D'autres commentent l'essor d'installations artistiques dans la nature qui échappent à la réglementation des établissements recevant du public tels que le musée Subaquatique de Marseille⁷⁵.

En ce qui concerne les pratiques sportives, passée la phase de sidération, les activités en extérieur se développent, et la ville se transforme ponctuellement en salle de sport à ciel ouvert. Les études concernant la propagation du virus durant les activités sportives sont rares, et seules quelques tendances émergent, à savoir éviter la pratique sportive dans des lieux clos mal aérés et privilégier les activités de plein-air⁷⁶. Ces dernières connaissent un engouement et des chercheuses s'intéressent aux opportunités offertes par la pandémie pour repenser les liens entre récréotourisme et nature⁷⁷.

Les activités artistiques et culturelles sont souvent considérées comme ferment de nos sociabilités, et face à la crise, les artistes dans les villes sont mis au défi du confinement⁷⁸. L'enseignant-chercheur Pascal Le Brun-Cordier, s'interroge, puisque les institutions sont fermées, la ville peut-elle devenir le lieu de la création artistique⁷⁹ ? Il poursuit en défendant l'idée d'une ville sensible qui recouvrirait trois dimensions, esthétique, éthique et poli-

A la recherche du temps retrouvé ?

Espaces et pratiques du divertissement face à la crise sanitaire

tique. Selon lui *“Il y a aussi une forme d’anesthésie politique dans la ville, du fait de la gestion techno-sanitaire de la pandémie”*⁸⁰ et appelle à favoriser les démarches de création artistique dans la ville. Des créations sauvages apparaissent ci et là, dans les rues de Paris, des *streets-artistes* se font l’écho des problématiques liées au coronavirus⁸¹. Le chorégraphe Boris Charmatz propose de danser la rue pour mieux appréhender l’espace⁸². Au Havre, c’est *“une marée d’art”*⁸³ qui envahit la ville portuaire. Les artistes *“interviennent”* dans la vie urbaine, font irruption dans les marchés, sur les places, dans les rues, dans les parcs et les jardins^{84/85}. Les espaces publics semblent, à nouveau, le temps de l’événement, redevenir des lieux de découvertes et de rencontres⁸⁶. Pour François Hers, *“faire oeuvre devient culture commune”*⁸⁷, il considère que les citoyens doivent également prendre leur place pour faire valoir leurs droits culturels⁸⁸. Depuis février 2021, un mouvement grandissant d’occupation des théâtres est en cours. Certains y voient également *“la revendication d’un usage de l’espace public, du droit d’expression et de création et de la reconnaissance que la culture est un commun, socle de notre société.”*⁸⁹.

En s’intéressant à l’adaptation des pratiques culturelles et sportives au temps du coronavirus, on observe à la fois une gamification⁹⁰ de la ville, avec la digitalisation d’un certain nombre d’activités, mais aussi une réinvention de lieux et espaces communs dans la ville. Les différentes initiatives prises par les associations et citoyens, les institutions et les professionnels des secteurs, offrent peut-être de nouveaux ressorts pour la fabrique urbaine.

L’INTENSITÉ URBAINE EN QUESTION

Depuis un an, les représentations de la ville évoluent. Ce qui fait «l’essence» de la ville est remis en question par la crise sanitaire et de fait, l’intensité urbaine au cœur de tous les discours positifs sur la densification devient moins audible. La ville est, par excellence, le lieu des foisonnements avec une densité importante de l’offre culturelle et plus largement des divertissements. Elle offre une profusion de lieux et temps de sociabilité. La crise bouscule et met à mal cette intensité. La restriction des échanges présentiels a des effets sur l’urbanité, les échanges, la vie sociale et les ambiances urbaines. Comme l’énonce Emmanuelle Lallement, *“La ville est le régime de l’intensité de la vie sociale, des interactions*

*certes fugaces mais fréquentes, de sociabilités certes éphémères mais auxquelles on donne une place dans nos échanges quotidiens. La vie urbaine est considérablement impactée, c’est un truisme de le dire, mais c’est à documenter, à qualifier encore.”*⁹¹. Cette vie-là, qu’elle soit diurne ou nocturne, est soumise à des changements et de nouvelles pratiques se dessinent. De nouvelles ambiances liées à la moindre présence des corps dans l’espace public émergent. Comme le note Pierre-Damien Huyghe, *“ce n’est pas la masse qui s’absente, mais le mode de sa perceptibilité.”*⁹² Plus largement, le rapport au temps est chamboulé, pour l’historien François Hartog, *“la manière dont chacun vit ce temps suspendu varie. Par exemple, pour les plus jeunes, le fait de ne pas pouvoir vivre leur vie sociale habituelle est une forte contrainte. A l’inverse, ceux qui n’ont pas l’habitude de sortir après 18 heures se sentent peu contraints.”*⁹³. Etienne Klein, note que *“D’ordinaire, notre vie se répartit sur différents pôles - professionnel, familial, amical, social - que chacun d’entre nous pondère comme il peut ou comme il veut. Mais en période de confinement, cette pondération se trouve reconfigurée, pour le meilleur ou pour le pire.”* Des chercheurs plaident pour réorganiser les espaces dans le temps dans une logique de ville adaptable, malléable⁹⁴.

L’activité nocturne chamboulée

Ce qui semblait courant dans les usages il y a un an ne l’est plus. Sortir avec des amis, faire du sport, aller au cinéma ... Un sentiment d’étrangeté naît d’abord de cette situation⁹⁵ qui perdure avec le couvre-feu. La vie nocturne et ses activités associées telles que la fête, se situent dans un angle mort. *“Malgré l’inventivité du secteur, les fêtes, concerts et manifestations à distance ont montré leurs limites, pointant l’évidence : l’importance du corps, des sens, de l’éprouvé et de la rencontre”*⁹⁶. Des chercheurs se sont intéressés à ce phénomène et en tirent quelques enseignements. Le géographe Luc Gwiazdzinski a mené une enquête à laquelle ont été associés l’espace de réflexion citoyen « la Plateforme de la vie nocturne »⁹⁷ et de nombreuses villes. Pour lui, la Covid-19 a brouillé la frontière entre jour et nuit et a conforté son rôle *“la nuit a toujours été un espace-temps oscillant entre liberté et sécurité, transgression et contrôle. Cette période de pandémie n’y a pas dérogé : il y a des bars clandestins pour servir des verres comme des maires cherchant à instaurer un couvre-feu un contrôle encore plus strict”*⁹⁸. Il montre comment le virus dessine progressivement une

nouvelle géographie urbaine, celle de «l'archipel du confinement»: *“nouvel insulaire, assigné à résidence, chacun a tenté de s'organiser depuis chez lui, tout en recherchant l'échange avec l'extérieur, grâce aux technologies de l'information”*⁹⁹. Will Straw note que les diverses difficultés qui ont affecté les acteurs de la nuit ces dernières années (fermeture de clubs post-gentrification) ont aussi permis au secteur de se solidariser et de se structurer fortement¹⁰⁰. L'après-crise pourrait bénéficier de ces solidarités et interconnaissances. Enfin, les chercheurs s'accordent pour dire que la crise pousse les acteurs de la nuit à se mobiliser pour aller vers un modèle plus soutenable avec davantage d'éthique, de responsabilité sociale et environnementale. La crise tendrait ainsi à aller vers plus de sens : *“Quel intérêt de faire venir un DJ de l'autre bout du monde pour une soirée ?”*¹⁰¹

Outre ces considérations d'ordre stratégique, les auteurs pointent les conséquences à long terme de cette mise sous cloche : *“Dans l'hypothèse de non-réouverture des établissements de nuit on peut craindre la pression sur les espaces publics en soirée, la difficulté de respect des règles la nuit, le glissement possible vers des lieux privés, le développement de soirées sauvages, clandestines soit autant de risques de conflits, d'alcoolisation ou de violences sans l'encadrement habituel des professionnels de la prévention”*¹⁰². Les mesures restrictives de limitation des déplacements durant la nuit, de fermetures des lieux publics ou encore l'interdiction de rassemblement dans l'espace public affectent ce qui faisait l'essence des villes. Sur cet aspect, celles, dont l'activité nocturne et l'effervescence culturelle faisaient la renommée, souffrent davantage de la crise que d'autres.

Manger et boire au temps de la covid-19

Alors que les temps de restauration sont pointés comme étant un vecteur important de propagation du virus¹⁰³, les restaurants, les bars et autres lieux de convivialité risquent d'être les derniers à revoir leurs clients. Là encore, de nouvelles pratiques se mettent en place. A l'intérieur des logements, des ménages se mettent en cuisine ; et pour les confinés, des restaurants et des chefs étoilés ont proposé des ventes à emporter de leurs plats¹⁰⁴. Le guide Michelin vient même d'éditer une sélection de restaurants “à emporter”¹⁰⁵. Des programmes de recherche et des enquêtes ont été lancés pour savoir comment les

comportements alimentaires avaient changé en temps de confinement¹⁰⁶.

Dans les espaces extérieurs, les effets de la fermeture des restaurants et des bars se font sentir. Par exemple, depuis les premières annonces du couvre-feu, les demandes des restaurants souhaitant rejoindre “Just Eat” ont augmenté de 30 %¹⁰⁷. En conséquence, le ballet des scooters de livraison conduit des villes à interdire certaines zones piétonnes à la circulation¹⁰⁸. D'autres effets sur les villes sont décrits par Howard Becker qui retrace des tranches de vie dans son quartier de San Francisco : *“Puis le coronavirus est arrivé, et avec lui son lot de difficultés. Mais Elias n'a pas fermé. Comme il n'avait pas d'endroit où les gens pouvaient manger ce qu'il préparait, à part quelques chaises sur le trottoir, il a pu continuer à faire ses sandwiches et à les vendre sans violer les nouvelles restrictions.”*¹⁰⁹ Il montre dans cet article la façon dont *“la possibilité d'un comportement advient, dès lors que les circonstances commencent à convaincre les gens que ce type de situation inhabituelle exige des réactions inhabituelles”*. Le fait que les terrasses aient été tolérées, puis encouragées voire pérennisées à l'issue du premier confinement trouve ici une justification d'ordre sociologique. L'extension / repli des terrasses conduit d'autres chercheurs à montrer que les ambiances des rues s'en trouvent affectées. *“Le bar et le restaurant considérés depuis leur extension récente : la terrasse (cette terrasse qui, résultant d'une concession, empiète peu ou prou sur un espace qui, autrement, serait public et davantage ouvert au passage) sont, peuvent être en tout cas, moins l'occasion d'une présence parfaitement populaire (il faut tout de même pouvoir se payer le séjour, fût-il seulement de quelques dizaines de minutes) que celle d'une figuration de cette présence. Prend corps ici le nombre”*. Outre les transformations sur l'espace public, c'est bien la question de la présence à l'autre et de l'intensité de la vie sociale urbaine qui est questionnée.

Modification des temps urbains

Certaines activités rythment particulièrement les villes et les territoires : c'est le cas des foires, festivals, événements qui peuvent conduire à saturer les agendas urbains. Comment à l'aune de la pandémie, de nouvelles temporalités et pratiques s'esquissent ? Sans aborder l'ensemble des activités concernées, il s'agit d'évoquer en

A la recherche du temps retrouvé ?

Espaces et pratiques du divertissement face à la crise sanitaire

quoi cela perturbe les temps urbains. La logique consumériste qui est parfois associée à la ville dense, a été freinée voire arrêtée temporairement et cela questionne nos modes de vie, les temps que nous consacrons aux loisirs. Une autre ville d'une intensité différente semble s'esquisser.

Les villes qui vivent aux rythmes d'événements sont affectées. En 2020, le Carnaval de Nice, le Hellfest, le Festival d'Avignon, ou encore les Francofolies n'ont pas pu se tenir normalement. Les formats, temps et lieux consacrés aux festivals évoluent de différentes manières. Le Hellfest proposait en partenariat avec Arte Concert, une édition intitulée "Hellfest From Home"¹¹⁰, le festival d'Avignon tirait parti de l'entre-deux confinements pour programmer sur seulement une semaine, sept spectacles dans un "in" réduit et une cinquantaine de propositions "off"¹¹¹ offrant ainsi des formes plus intimistes. Un moindre mal qui compensera difficilement les difficultés pour les artistes et compagnies les moins repérées¹¹² et les pertes nettes du secteur culturel et touristique des villes concernées. A Milan, ville événementielle par excellence, le volume d'affaires engendré par les foires et salons représente habituellement 3 milliards d'euros par an, en 2021, il devrait baisser de 70%¹¹³.

Les ambiances des villes ainsi transformées sont commentées, des chercheurs écoutent les villes et observent les variations des rythmes urbains¹¹⁴. Les confinements successifs et le couvre-feu laissent un Paris vide en lieu et place d'une effervescence festive dans certains quartiers de la capitale¹¹⁵. Les témoignages et récits relatent l'expérience singulière des soirées perturbées par les restrictions¹¹⁶, et des conséquences de l'absence de moments festifs pour le lien social¹¹⁷. De nouvelles perceptions de la ville apparaissent, ces dernières mériteraient d'être étudiées plus en détail. Le chronotope urbain s'en trouve impacté, dans ces rythmes annuels et journaliers. Certains montrent que la pandémie a des effets sur l'atmosphère de l'époque¹¹⁸. Avec l'évolution des rythmes urbains et la modularité, en creux, ce sont les points d'attractions de la ville et ses aménités qui sont questionnés. Qu'est-ce qui fera l'intensité de la ville demain ?

CONCLUSION

Notre rapport au temps a été conditionné depuis un an par

des contraintes extérieures imposées et des distances autorisées (1km, 10km, etc.). Des commentateurs s'interrogent sur les meilleures manières de profiter de cet espace/temps pour ralentir ou - au contraire - accélérer la transformation d'organisations. «Ce qui nous perturbe, c'est de disposer d'un temps supplémentaire dont nous avons la maîtrise mais sans pouvoir se projeter dans l'avenir. Or, ne pouvoir être sûr de rien renvoie à des peurs ancestrales. Celle du vide, de manquer, de mourir», observe une psychologue¹¹⁹. Une partie de la population se retrouve temporairement sans travail ce qui lui laisse du temps pour les loisirs¹²⁰ en témoigne l'essor des pratiques culturelles amateurs pendant les confinements¹²¹. En réagissant à ce nouveau rapport aux temps des loisirs, Jean Viard esquisse quelques perspectives : «*Nous vivons une période de tragédies mais aussi d'opportunités ; il faut se réinventer, se mettre en position de combat. Créons de nouvelles habitudes : aller au théâtre en matinée, développer un deuxième monde du travail en aménageant de nouveaux espaces communautaires qui ne soient ni le bureau ni le domicile, bâtir une société numérique inventive, peut-être déménager*»¹²².

Cela laisse augurer un vaste programme de reconfiguration. Finalement, n'est-ce pas là, l'expression d'une attente forte pour la sortie de crise ? Comme au moment des années folles¹²³, il pourrait y avoir une forme d'effervescence sociale, culturelle et artistique. Mais comme le souligne Françoise Benhamou, ne faut-il pas également s'interroger sur les nouvelles valeurs de l'après et de son modèle économique : «*La crise semble cependant dessiner de nouveaux modèles. Une économie plus modeste, avec des programmations qui évitent les dérives inflationnistes. Une économie attentive à ce que les productions nouvelles soient plus largement diffusées qu'aujourd'hui. Une économie plus vertueuse du point de vue de son empreinte écologique, avec une moindre propension à la circulation effrénée et coûteuse des œuvres et des stars. Une économie plus centrée sur le local, faisant appel à des artistes de la scène régionale, facteur de diversité culturelle*».

Les changements provoqués par la crise ne sont-ils pas autant d'occasions pour gommer les défauts de la ville des loisirs et tendre vers des modèles plus sobres, laissant la part belle à l'expression du local et moins tournés vers une compétitivité des villes à l'échelle internationale ?

NOTES

1 https://www.franceculture.fr/emissions/carnet-de-philolo/carnet-de-philolo-du-lundi-08-mars-2021?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR2nPh-CiQGHyXgStvOX0fjG3fcV8Hlro2DvVbbKiWQZ4RqBiGb-jFHKRIFgE#Echobox=1615221818

2 Au XIXe siècle, les élites inventent le tourisme. Le train, les stations balnéaires, la baignade... Une véritable culture des loisirs naît en parallèle de la révolution industrielle. Après la Première Guerre mondiale, cette culture touche la société entière. Cinquante ans plus tard, le travail n'est plus vécu comme une fin, mais comme un moyen pour financer ses loisirs personnels : c'est l'avènement de la société des loisirs. Elle axe son économie sur tous les services de loisirs, ce qui contribue à stimuler la croissance économique. Voir à ce sujet l'ouvrage de Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?* Seuil, Paris, 1962 et <https://homogulliver.com/la-civilisation-des-loisirs-a-t-elle-eu-lieu.html>].

3 https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/01/05/covid-19-pas-de-date-de-reouverture-pour-les-bars-et-restaurants_6065287_3234.html

4 https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/12/28/restaurants-et-musees-fermes-spectacles-a-l-arret-a-new-york-le-blues-de-manhattan_6064615_3232.html

5 <https://franceurbaine.org/actualites/covid-19-linquietude-des-elus-urbains-pour-le-secteur-culturel-toujours-aussi-vive>

6 <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/evenementiel-les-dizaines-de-milliards-perdus-pour-leconomie-1276697>

7 <https://theconversation.com/pourquoi-il-est-temps-de-reinventer-le-tourisme-138447>

8 https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/01/06/ouverture-les-stations-de-ski-restent-dans-le-brouillard-et-craignent-pour-fevrier_6065409_3234.html

9 <https://usbeketrica.com/fr/article/confinement-26-pour-cent-francais-ont-depression-pathologique>

10 <https://www.artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/les-pratiques-culturelles-durant-le-confinement>

11 <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/note-d-analyse-5-comment-la-crise-sanitaire-a-t-a2171.html>

12 <https://www.franceculture.fr/economie/quand-le-cinema-basculer-en-streaming>

13 <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/metro-poles-vulnerables-mais-resilientes>

14 <https://www.franceculture.fr/societe/le-toucher-face-au-covid-19-nos-corps-plonges-dans-une-zone-de-turbulences-apres-la-crise-sanitaire>

15 <https://www.mediapart.fr/journal/france/070420/covid-19-chacun-compte-sur-les-autres-pour-connaître-et-respecter-les-regles?onglet=full>

16 https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2021/02/02/voyage-immobile-a-chicago_6068522_4497319.html

17 <https://theconversation.com/on-na-jamais-autant-fait-de-sport-que-depuis-quon-est-confines-la-partie-emergee-de-liceberg-135374>

18 https://www.lemonde.fr/argent/article/2020/09/23/marche-immobilier-comment-le-neuf-cherche-a-se-reinventer_6053231_1657007.html

19 <https://www.lemoniteur.fr/article/aux-confins-du-loignement-les-resultats-de-l-enquete.2092741>

20 https://www.youtube.com/watch?v=h_Ne84zjqum

21 <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/note-d-analyse-3-le-logement-face-a-la-crise-a2129.html>

22 https://www.liberation.fr/debats/2020/11/29/l-inversion-des-saturations-ou-la-possibilite-d-une-autre-ville_1806700/?fbclid=IwAR3BDxzz0py-cT3LYF1US-6SyA8gHluidGvOnvJWd1Ro3l2WgTyeSEIoBOMI

23 Ibid.

24 Ibid.

25 Ibid.

26 <https://theconversation.com/la-ville-post-pandemie>

A la recherche du temps retrouvé ?

Espaces et pratiques du divertissement face à la crise sanitaire

vers-une-reconquete-des-espaces-publics-148232

27 <https://aoc.media/analyse/2021/02/25/la-ville-en-etat-de-crise-sanitaire/>

28 Ibid.

29 Ibid.

30 <https://aoc.media/analyse/2021/02/25/la-ville-en-etat-de-crise-sanitaire/>

31 https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2021/02/20/a-la-clusaz-une-transition-en-pente-douce_6070639_4811534.html

32 https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/07/13/disneyland-paris-peur-sur-la-ville_6046027_3234.html

33 <https://theconversation.com/pourquoi-il-est-temps-de-reinventer-le-tourisme-138447>

34 https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/10/02/et-si-le-covid-19-nous-permettait-de-passer-du-tourisme-effrene-au-tourisme-raisonne_6054584_4811534.html

35 <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Etats-generaux-les-festivals-se-reinventent-a-l-heure-de-la-crise-sanitaire>

36 https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/03/13/luc-boltanski-et-arnaud-esquerre-en-une-annee-de-covid-les-problemes-ont-ete-poses-de-facon-plus-morale-voire-moralisatrice-que-politique_6072984_3232.html

37 <https://theconversation.com/podcast-une-societe-ne-peut-elle-tenir-que-sur-le-travail-152397>

38 Ibid.

39 Citation extraite d'un entretien d'Olivier Tesquet par Michel Agier (Olivier Tesquet, « Il nous faut retrouver une forme d'hygiène numérique » [entretien avec Mannon Paulic], dans Eric Fottorino, *Doit-on avoir peur ?*, Le 1/Philippe Rey, 2021, p.71. in <https://aoc.media/opinion/2021/02/28/que-faire-de-nos-peurs/>.

40 Ibid.

41 <https://www.aefinfo.fr/depeche/648104>

42 Ibid.

43 <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2021/Pratiques-culturelles-en-temps-de-confinement-CE-2020-6>

44 <https://www.franceculture.fr/conferences/revue-esprit/quel-avenir-pour-l'experience-museale>

45 https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/10/30/avec-le-reconfinement-retour-au-virtuel-pour-les-musees_6057963_3246.html

46 <https://www.futuribles.com/fr/article/culture-demain-les-francais-vont-ils-se-remettre-a/>

47 https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/12/coronavirus-considerer-le-sport-comme-moins-necesaire-que-les-achats-alimentaires-pose-un-probleme-politique-et-culturel_6045987_3232.html

48 <https://theconversation.com/valoriser-le-patrimoine-culturel-a-travers-la-realite-augmentee-quels-obstacles-juridiques-155252>

49 <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Les-pratiques-en-amateur-et-l-offre-numerique-plebiscitees-pendant-le-confinement>

50 Nous parlons ici des grands événements sportifs qui ont lieu dans des stades et salles type Arena dont certains sont retransmis à la télévision.

51 https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/05/28/le-covid-19-accelere-la-mutation-du-sport-spectacle_6041061_3242.html

52 <https://aoc.media/analyse/2021/02/25/la-ville-en-etat-de-crise-sanitaire/>

53 <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0042098020951421>

54 Ibid.

55 <https://aoc.media/opinion/2020/10/20/couvre-feu-le-theatre-doit-jouer-la-creation-contre-l'innovation/>

- 56 <https://www.lagazettedescommunes.com/676279/la-fragilisation-du-secteur-evenementiel-in-vite-a-un-changement-de-modele/>
- 57 <https://www.franceculture.fr/emissions/grand-reportage/a-stains-la-culture-resiste-au-covid>
- 58 https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/03/13/luc-boltanski-et-arnaud-esquerre-en-une-annee-de-covid-les-problemes-ont-ete-poses-de-facon-plus-morale-voire-moralisatrice-que-politique_6072984_3232.html
- 59 https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/11/13/tu-fais-quoi-lundimanche-ou-comment-le-confinement-nous-fait-perdre-la-notion-du-temps_6059635_4497916.html
- 60 La notion de « communs » traduit un intérêt croissant de la société civile pour produire, gérer et partager des ressources matérielles et immatérielles de façon collaborative et ouverte. Source : <https://metropolitiques.eu/Les-communs-urbains-nouveau-droit-de-cite.html>
- 61 https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/09/11/comment-les-citadins-ont-retréci-la-ville_6051839_4497916.html
- 62 <https://theconversation.com/quelle-sociabilite-pour-les-francais-en-periode-de-covid-19-140378>
- 63 https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/30306/578.population.societes.juin.2020.covid.voisinage.confine-ment.fr.pdf
- 64 <https://www.mediacites.fr/solutions/nantes/2020/06/11/lautre-hangar-la-plate-forme-de-solidarite-nee-du-confinement-qui-faudrait-perenniser/>
- 65 https://www.wedemain.fr/La-solidarite-nee-en-temps-de-crise-peut-elle-durer%C2%A0_a4807.html
- 66 <https://www.demainlaville.com/face-a-la-crise-covid-19-un-renouveau-de-laction-sociale-et-solidaire-en-ville/>
- 67 https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/12/avec-le-recul-ineluctable-de-la-voiture-en-ville-il-faut-imaginer-ensemble-une-refonte-de-l-espace-public-urbain_6069737_3232.html
- 68 <https://www.lagazettedescommunes.com/701386/de-lurbanisme-tactique-a-une-strategie-long-terme-pour-reinventer-un-espace-public-democratique/>
- 69 <https://aoc.media/opinion/2020/12/08/politique-de-larchitecture-post-covid-vers-un-grand-espace-commun/>
- 70 Ibid.
- 71 <https://www.wedemain.fr/respirer/votre-ville-est-elle-assez-marchable/>
- 72 https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/05/14/cinema-le-retour-des-drive-in-en-attente-la-reouverture-des-salles_6039629_3246.html
- 73 <https://www.franceculture.fr/emissions/le-reportage-de-la-redaction/le-reportage-de-la-redaction-emission-du-jeudi-24-septembre-2020>
- 74 https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/02/05/a-paris-les-amateurs-d-art-ont-rendez-vous-dans-les-eglises_6068929_3246.html
- 75 <https://www.wedemain.fr/ralentir/covid-plongez-et-visitez-le-musee-subaquatique-de-marseille/>
- 76 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/10/18/coronavirus-athletisme-fitness-wa-ter-polo-quels-risques-de-contamination-pour-40-sports-populaires_6056481_4355770.html
- 77 <https://journals.openedition.org/teoros/7572>
- 78 <https://aoc.media/analyse/2020/07/14/les-artistes-au-defi-du-confinement-ou-la-survivance-des-lucioles/>
- 79 <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-vendredi-12-fevrier-2021>
- 80 Ibid.
- 81 https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/02/05/dans-les-rues-de-paris-le-coronavirus-inspire-les-street-artistes_6068924_3246.html
- 82 <https://www.franceculture.fr/danse/reinventer-la>

danse-avec-boris-charmatz

83 https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/08/27/une-maree-d-art-envahit-le-havre_6050058_3246.html

84 https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/22/face-au-covid-19-les-artistes-prennent-la-rue_6046879_3246.html

85 https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/02/24/mulhouse-la-ville-ou-la-culture-pour-la-premiere-fois-s-est-arretee_6070985_3246.html

86 https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/22/face-au-covid-19-les-artistes-prennent-la-rue_6046879_3246.html

87 <https://aoc.media/critique/2020/06/18/aux-commandes-citoyens-analyse-des-conditions-et-effets-dune-revolution-en-art/>

88 <https://aoc.media/critique/2020/06/18/aux-commandes-citoyens-analyse-des-conditions-et-effets-dune-revolution-en-art/>

89 <https://aoc.media/opinion/2021/03/14/de-loccupation-des-lieux-culturels-a-lassemblee-des-communs/>

90 La gamification (ou ludification en français) est le transfert des mécanismes du jeu dans d'autres domaines.

91 https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/03/17/la-fete-est-un-element-essentiel-de-fondement-et-de-renforcement-du-lien-dans-les-societes-humaines_6073478_3224.html

92 <https://aoc.media/opinion/2020/10/21/se-sentir-en-nombre/>

93 https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/03/16/confinement-un-an-apres-penser-la-pandemie-oblige-a-sortir-de-la-bulle-presentiste_6073322_4500055.html

94 <https://www.franceculture.fr/economie/adaptable-reversible-malleable-la-ville-au-temps-de-la-covid>

95 <https://aoc.media/opinion/2020/10/21/se-sentir-en-nombre/>

96 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03142947/document>

97 <https://www.vienocturne.eu/>

98 https://www.liberation.fr/france/2020/05/14/c-est-aussi-au-travers-de-ses-nuits-qu-une-societe-se-recompose_1788372/

99 <https://www.pug.fr/produit/1770/9782706148255/petite-lecture-rythmique-de-l-archipel-du-confinement>

100 <https://theconversation.com/nightlife-is-the-soul-of-cities-and-night-mayors-are-its-keepers-in-this-coronavirus-pandemic-134327>

101 Ibid.

102 Ibid.

103 <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/2020/09/13/covid-19-selon-une-etude-la-frequentation-des-restaurants-et-bars-est-une-situation-a-risque-dinfection/>

104 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03142947/>

105 <https://guide.michelin.com/fr/fr/article/news-and-views/nantes-notre-selection-d-offres-en-livraison-et-ou-a-emporter>

106 https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/12/comment-le-confinement-a-modifie-les-comportements-alimentaires-des-francais_6042575_3244.html

107 <https://www.lesechos.fr/industrie-services/tourisme-transport/confinement-comment-les-restaurants-avalent-la-livraison-et-le-click-collect-1262578>

108 <https://www.francebleu.fr/infos/transports/les-livreurs-a-scooter-interdits-de-circuler-en-centre-ville-de-nantes-les-restaurateurs-mecontents-1615312467>

109 <https://aoc.media/analyse/2020/04/12/a-san-francisco-quand-mon-quartier-fait-l'experience-de-la-pandemie/>

110 <https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/06/15/hellfest-disquaire-day-la-musique-reprend-ses-acti->

vites_6042829_3246.html

111 <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-a-suivre/affaire-a-suivre-du-vendredi-23-octobre-2020>

112 <https://www.mediapart.fr/journal/france/040720/annulation-du-festival-d-avignon-une-bombe-retardement-pour-les-compagnies-de-theatre>

113 https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/10/29/annee-zero-a-milan-meurtrie-par-la-crise-due-au-covid-19_6057765_3234.html

114 <https://aporee.org/maps/work/projects.php?project=corona>

115 <https://www.mediapart.fr/journal/france/181020/marche-de-nuit-dans-un-paris-vide>

116 https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/18/debut-du-couvre-feu-on-se-croirait-dans-un-film-sauf-que-ce-n-est-pas-du-cinema_6056468_3224.html

117 https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/16/fetes-et-soirees-des-moments-indispensables-pour-le-lien-social-et-la-sante-mentale-qu-en-reste-t-il-dans-cet-automne-anxieux_6056193_3224.html

118 <https://aoc.media/opinion/2020/12/08/politique-de-larchitecture-post-covid-vers-un-grand-espace-commun/>

119 https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/11/13/tu-fais-quoi-lundimanche-ou-comment-le-confinement-nous-fait-perdre-la-notion-du-temps_6059635_4497916.html

120 <https://theconversation.com/comment-le-confinement-bouleverse-t-il-notre-rapport-au-temps-137117>

121 A ce sujet, voir le rapport du DEPS qui note l'augmentation des pratiques culturelles des personnes en télétravail et celles dont l'activité culturelle a été interrompue durant le premier confinement. <https://www.artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/les-pratiques-culturelles-durant-le-confinement>

122 https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/11/13/tu-fais-quoi-lundimanche-ou-comment-le-confinement-nous-fait-perdre-la-notion-du-temps_6059635_4497916.html

123 <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-lhistoire/le-journal-de-lhistoire-du-lundi-15-mars-2021>

Directrice de la publication :

Hélène Peskine, Secrétaire permanente du PUCA

Comité de pilotage :

Bénédicte Bercovici, Emmanuelle Durandau, François Ménard, Carole Jovignot, Bertrand Vallet

Rédaction :

Emmanuelle Gangloff, Hélène Morteau

Mars 2021 - Retrouvez toutes les notes d'analyse et les articles référencés :

www.urbanisme-puca.gouv.fr - https://wakelet.com/@PUCA_veillecovid19

Twitter : [@popsu_puca](https://twitter.com/popsu_puca)